



# ZHINGWAAK

Réflexions sur le pin blanc,  
symbole de paix,  
mais aussi de notre appétit  
pour la consommation.

ÉMILIE MONNET

## Considéré dans ce texte

Le pin blanc et ce qu'il représente pour les peuples autochtones. Les marées de bois mort. Les derniers survivants des forêts décimées de l'Outaouais. Nos intérieurs Ikea et les ironies de l'Histoire.

*When the pine is gone  
Who then will speak of our legends*  
— Albert Dumont, poète algonquin

## DERRIÈRE CHEZ MOI, IL Y A UN GRAND

pin blanc. Je l'admire tous les jours, depuis la fenêtre de ma cuisine, dans ma maison dans la forêt.

Il trône, somptueux, au milieu des érables, des frênes et des bouleaux.

À ce temps-ci de l'année, les arbres ont perdu leurs feuilles. Elles forment un tapis orangé à leur pied.

Le pin blanc, lui, fait onduler le vert sur ses branches, contrastant ainsi avec la nudité de ses voisins.

Surplombant les autres arbres, il n'a pas encore perdu ses feuilles. Ça le rend plus majestueux encore.

Par-delà les fils électriques, on dirait qu'il fait l'amour au vent.

En anishinaabemowin, le pin blanc se nomme *Zhingwaak*.

Le mot n'est ni masculin ni féminin, la grammaire des langues autochtones n'étant pas genrée. En français, par contre, le nom des arbres est généralement masculin. Pourtant, dans l'ancêtre du français, le latin, les arbres étaient accordés au féminin puisqu'associés à la terre.

Avant d'être «ils», les arbres étaient «elles».

En fait, Zhingwaak est plutôt «ielle».

À ses branches, on trouve à la fois des cocottes mâles et femelles. Les cocottes mâles libèrent un pollen, comme une mousse dorée qui vient fertiliser les femelles. Puis, depuis la cime des arbres, ces dernières s'ouvrent, relâchent les graines de pin qui tourbillonnent vers le sol, dans le cycle naturel de la vie. Zhingwaak est souverain : un arbre suffit pour créer de nouvelles générations.

*Je voudrais faire une incision sur ta peau  
Coller ma langue  
et m'abreuver à ton corps  
La sève est la première eau du printemps  
C'est la Nature qui perd ses eaux*

Pour mes ancêtres, Zhingwaak est un symbole de sagesse et de longévité.

C'est l'arbre de la mémoire.

La grand-mère de la forêt.

Les aigles élisent domicile sur ses branches pour couvrir leurs petits.

Les ourses font grimper leurs oursons à son tronc quand elles partent seules à la recherche de vivres pour leur famille.

Les merles et les hirondelles fabriquent leurs nids avec ses aiguilles.

Les graines à son pied nourrissent les écureuils, les rats musqués et les oiseaux.

Le sommet de ses branches nous ramène toujours vers le bon chemin lorsqu'on s'égare dans le bois.

Zhingwaak est sage, bienveillant, nourricier. Ce sont les attributs des personnes à qui on accorde le statut d'ainé-e.

*Quand la nuit s'éclipse pour faire place au jour  
Quand la brume matinale encercle la forêt  
C'est alors que les visages des ancêtres se révèlent  
À même les troncs des arbres*

Les feuilles du pin blanc sont des aiguilles, qui viennent par bouquets de cinq.

Cinq aiguilles comme les cinq doigts d'une main. C'est à cela qu'on reconnaît Zhingwaak. Ses aiguilles rassemblées en quintette sont longues et soyeuses au toucher.

Mon amoureux, qui est Kanien:keha'ka, me parle souvent du pin blanc, *Onen'taká:ion*, comme on le nomme dans la langue de son peuple.

Chacune des aiguilles représente une des cinq nations fondatrices de la Confédération Haudenosaunee.

Ensemble, elles représentent l'union. Elles rappellent le pacte de paix et d'alliance qui a été scellé entre les Kanien:keha'ka, les Seneca, les Oneida, les Cayuga et les Onondaga à l'époque où ces nations se faisaient encore la guerre. Leurs armes avaient alors été enterrées sous un pin blanc.

Depuis, le pin blanc est l'arbre que le peuple de mon amoureux ainsi que tous les autres peuples iroquoiens associent à la paix. La cime de ses branches s'étend

vers le ciel, à l'infini, et ses racines voyagent sous terre dans quatre directions, rappelant à chaque être le chemin à suivre pour embraser le feu de l'union et de la démocratie.

*Des nœuds sur l'écorce  
comme des histoires cicatrisées  
Des récits millénaires  
comme des racines fondatrices  
Des pins blancs réunis  
telle une famille d'ancêtres  
Dans la forêt, leur présence est partout*

Récemment, j'ai appris que le pin blanc avait été au cœur d'un conflit, l'Émeute des pins blancs, opposant les représentants du roi d'Angleterre aux colons américains en 1772. Une loi de l'époque interdisait à la population de couper tout pin blanc de plus de 12 pouces de diamètre sur l'ensemble du territoire aujourd'hui appelé la Nouvelle-Angleterre. Les meilleurs arbres étaient réservés à la Couronne britannique pour ses navires de guerre et sa flotte marchande.

Les colons se sont révoltés, et la révolte s'est transformée en rébellion. L'Émeute des pins blancs est l'un des premiers actes de protestation contre les politiques britanniques. L'une des prémisses de la révolution américaine.

C'est grâce au pin blanc que l'Angleterre a gagné la guerre de Sept Ans. Ses navires étaient plus forts que ceux de ses opposants, de sorte que l'Amérique du Nord est passée tout entière des mains des colonisateurs français à celles des colonisateurs anglais.

L'arbre de la paix utilisé pour faire la guerre.

Je grimace devant l'ironie de l'Histoire.

*D'un côté  
l'union et la révérence face au vivant  
De l'autre  
l'appât du gain et la domination  
Une fois encore  
la flagrante opposition entre deux modes de pensée*

À une certaine époque, pas si lointaine, Zhingwaak était partout en Outaouais.









Sur le flanc des collines, le long des lacs et des rivières.  
Ici, sur le territoire de mes ancêtres, et là où je suis née.

Aujourd'hui, il ne reste pas beaucoup de survivants  
de cette forêt primaire.

En 150 ans, on les a presque tous décimés.

C'est la présence des Zhingwaakag qui a amené les colons  
à s'installer dans la région.

Pour eux, Zhingwaak est une matière première  
à exploiter. Son tronc est large. Son bois, de qualité  
supérieure, facile et souple à travailler. Son grain fin  
et sa texture uniforme. Une promesse de richesse pour  
plusieurs, ce qui explique l'exode des colons vers nos  
territoires jusque-là peu peuplés.

Très vite, la forêt a été surexploitée, et les réserves de bois  
de bonne qualité se sont épuisées. Le territoire de mes  
ancêtres s'est amenuisé, et il leur a fallu aller de plus  
en plus loin à l'intérieur des terres pour chasser. Avec  
la disparition des arbres est venue celle des animaux,  
des médecines, des savoirs.

Parallèlement, la Loi sur les Indiens a été mise en  
place, et mes ancêtres se sont retrouvé-e-s confiné-e-s  
dans des réserves, obligé-e-s d'abandonner leur mode  
de vie nomade, en harmonie avec la forêt.

*Je voudrais remonter la rivière  
et retrouver les campements saisonniers  
Encore comme toujours  
me mouvoir au rythme des saisons*

Tout près de chez moi, à 15 minutes sur un sentier au  
cœur de la forêt, il y a un Zhingwaak très âgé. Il doit avoir  
200 ans.

J'aime bien aller lui rendre visite.

J'aime m'asseoir à son pied. Observer les jeux de lumière  
créés par ses branches. Au-dessus de ma tête, les aiguilles  
dansent et m'hypnotisent. Par terre, elles forment un tapis  
confortable à l'odeur suave. Mon dos contre le tronc de  
Zhingwaak, le temps devient autre. Une impression de  
me reconnecter à des savoirs immémoriaux.

Zhingwaak est le gardien de la mémoire de la forêt,  
et le vent pourrait me révéler certains de ses secrets.

*Les arbres sont des visages d'ancêtres dans la forêt  
Je colle mon oreille là où je vois une bouche*

*Je voudrais réapprendre le langage des arbres  
Du temps où on savait dire merci*

Jusqu'à tout récemment, les rivières de l'Outaouais étaient  
recouvertes de billots.

Ces billots, on les appelle aussi *pitounes*.

Je grimace à nouveau.

Une fois l'arbre mort, il redevient féminin...

Je me demande ce que mes ancêtres ont ressenti devant  
cette marée de corps morts de Zhingwaakag flottant  
sur l'eau.

J' imagine leur horreur devant le massacre de la forêt,  
devant les barrages qui assèchent les rivières et font  
disparaître le chant des rapides, face à l'odeur âcre  
des usines à papier, face au silence des oiseaux.

L'horreur.

Face à la mémoire assassinée de la forêt.

*Dans la descente de la rivière  
Des pitounes  
Tuées  
Faces retournées dans l'eau*

Aujourd'hui, le pin blanc représente 45 % de la production  
mondiale de bois de construction. Il est transformé en  
planchers, en moulures, en cadres de portes, en meubles  
Ikea de toutes sortes.

La chaise sur laquelle je m'assois pour écrire est faite des  
mêmes cellules que le tronc contre lequel je m'adosse avec  
autant de révérence quand je vais me promener en forêt.

L'industrialisation de Zhingwaak rend cette relation  
facile à oublier.

*Je voudrais entendre la terre gronder  
Face à un pacte de réciprocité bafoué  
Entre nous et les arbres*

Derrière chez moi, à côté du grand pin blanc, trois petits  
Zhingwaakag poussent.

Leurs branches sont accessibles à ma taille humaine.

Je peux encercler leur tronc tout entier avec mes bras.

Mes doigts sur l'écorce de l'un d'eux, je lui murmure des

## Avec la disparition des arbres est venue celle des animaux, des médecines, des savoirs.

paroles de remerciement en effritant un peu de tabac. Puis je cueille quelques bouquets d'aiguilles. Elles me serviront à faire une infusion : un *boost* de vitamine C, idéal à ce temps-ci de l'année.

Sans cette médecine, les premiers colons en provenance de la France n'auraient pas survécu. En partageant avec eux les enseignements de Zhingwaak, les peuples millénaires leur ont offert la plus grande marque d'amitié.

*Ne jamais oublier*

*les arbres étaient là bien avant les humains*

*les arbres vivent bien plus longtemps que les humains*

Aujourd'hui, le pin blanc a presque disparu des forêts en Amérique du Nord. Les spécialistes s'accordent pour dire qu'il reste moins de 5% de la superficie des forêts de pins blancs d'avant les débuts de la colonisation.

En plus de la coupe à blanc, une nouvelle maladie est apparue vers le début du 20<sup>e</sup> siècle, celle de la rouille vésiculeuse, introduite depuis l'Europe et l'Asie. Ce champignon exotique n'était pas présent dans les écosystèmes anciens. Il est venu coloniser la forêt. Zhingwaak en est grandement affecté.

La mise à feu contrôlée que les peuples premiers pratiquaient jadis a été interrompue. Pourtant, Zhingwaak a besoin du feu pour se régénérer. Le feu expose le sol, réduit l'ombre et élimine les plantes qui compétitionnent avec lui pour avoir accès à l'eau, à la lumière et aux nutriments. Sa chaleur fait fondre la résine sur les cocottes femelles, ce qui leur permet de s'ouvrir plus rapidement. Les graines tombées trouvent alors un sol fertilisé et libre d'espèces envahissantes.

Zhingwaak offre une éloquente leçon des conséquences souvent irréversibles que peut avoir la pensée anthropocentrique sur la Nature.

Zhingwaak, l'arbre le plus fort et le plus ancien en ces terres, nous montrait le chemin vers des relations basées sur le respect, la gratitude et la réciprocité. On a fait la sourde oreille, et on l'a plutôt considéré comme une richesse inépuisable. Sa survie est maintenant menacée.

Il sera impossible de recréer la majesté des forêts d'antan. La mémoire millénaire de notre territoire est amputée. Mais en prenant le temps de nous arrimer à Zhingwaak, de l'écouter avec tous nos sens, on arrivera peut-être à réentendre. La sagesse des arbres est une clé pour préserver ce qu'il reste de la vie.

*Tout l'hiver*

*le feu fera l'amour à Zhingwaak dans le poêle*

*Au printemps*

*j'aurai une chaudière pleine de cendres*

*Il n'y a pas de plus puissant engrais pour faire repousser la vie ●*

Émilie Monnet est une artiste pluridisciplinaire, comédienne, dramaturge et metteuse en scène d'origine anichinabée et française. Sa pièce *Okinum* a été présentée à Espace Go l'automne dernier.

Photographe : **Marjorie Guindon**

Assistante photographe : **Audrey Belval**

Maquilleuse-coiffeuse : **Martine L'Heureux**

# L'INCONVÉNIENT



La nouvelle collection d'essais littéraires en format compact  
qui allie l'amour de la langue et la rigueur de la pensée.

